

# La filière nautique entre deux eaux



UN PIED DANS LA COURSE AU LARGE DEPUIS LE LANCEMENT DU MAXI 6.50, LE CHANTIER IDB MARINE DE CONCARNEAU ENGRANGE LES COMMANDES DEPUIS LE LANCEMENT DE SON MOJITO 6.50, EN DÉBUT D'ANNÉE. PHOTO J. L. B.

---

Jean Le Borgne

---

**Stoppée l'an passé, la production de bateaux s'accélère. Les entreprises, réunies au 60<sup>e</sup> salon Nautic de Paris, peinent pourtant à répondre à la demande, par manque de matières premières et de main-d'œuvre.**

Les coques et les ponts s'alignent dans l'atelier de la rue des Bolincheurs, installé à deux pas du port de Concarneau (29). Pas d'odeur de poisson mais un parfum de résine emplit le nouveau bâtiment d'IDB Marine. Devant le succès de son Maxi 6.50 destiné à la course au large, le petit chantier de 25 salariés s'est agrandi.

Depuis le début de l'année, le nouveau bâtiment accueille la production du dernier-né. Étrave ronde comme son frère, le Mojito 650, construit dans le moule de coque du Maxi, ouvre de nouveaux horizons à Denis Bourbigot. « Le Maxi a fait parler de nous et nous a fait progresser », confie le patron du chantier. Quelques mois après le lancement du voilier destiné à la croisière, l'entreprise n'a jamais eu un carnet de commandes aussi bien garni.

Le dynamisme d'IDB Marine reflète celui de la très grande majorité des chantiers dont l'activité s'accélère après s'être maintenue, en 2020. À quelques kilomètres de là, Structures, le constructeur des Pogo, pousse les murs, utilisant les mètres carrés de la cour où un barnum a poussé pour répondre à une très forte demande, notamment depuis la sortie de son 44 pieds et en raison du succès de son nouveau Class40, le 40 S4, remarqué sur le parcours de la Transat Jacques Vabre.

## « Une très bonne visibilité pour 2022 »

Dans les allées du Nautic de la porte de Versailles, où le Mojito vert d'IDB Marine attend, depuis ce samedi, les visiteurs, Yves Lyon-Caen affiche le sourire. « Jamais l'industrie nautique n'a connu une aussi forte reprise », souligne le président de la Fédération des industries nautiques (FIN).

La conséquence d'une reprise simultanée des marchés européens et d'Amérique du Nord, dont les consommateurs représentent plus de 80 % du chiffre d'affaires des entreprises françaises du nautisme.

À commencer par Beneteau, numéro 2 mondial derrière l'américain Brunswick. Le groupe français s'apprête à clôturer l'année sur une progression de 7 %, à 1,17 milliard d'euros, de son chiffre d'affaires, sans toutefois retrouver le niveau d'avant la crise sanitaire. Pour Gianguido Girotti, son directeur général délégué, « le carnet de commandes donne une très bonne visibilité pour 2022 ».

### Effet d'entonnoir

Le résultat de l'intérêt grandissant pour les activités de plein air, après les périodes de confinement. Au cours des deux derniers étés, les paddles se sont vendus comme des petits pains et les consommateurs aux moyens plus importants se sont tournés vers les bateaux de façon soutenue. À tel point que les exposants du Nautic auront, cette année, le plus grand mal à promettre une livraison pour l'été. À cet horizon, « l'activité commerciale est déjà pratiquement réalisée », confirme le président de la FIN.

Ralenti dans ses projets en février dernier par une cyberattaque, le groupe vendéen doit faire face, comme l'ensemble de la filière nautique, à des délais rallongés. À tel point qu'il n'a pas été en mesure de contenter tout le monde. « La demande, pour répondre aux besoins des loueurs et des particuliers, est supérieure à notre capacité de production », révèle Gianguido Girotti.

### Manque de pièces et de main-d'œuvre

Comme tous les chantiers, parfois désorganisés après l'arrêt de l'activité l'an passé, Beneteau doit faire face à un double frein. La pénurie sur les matières premières impacte la production de bateaux, comme celle des voitures. Notamment sur les moteurs, pour lesquels « nous n'avons pas d'horizon raisonnable pour un retour à la normale », s'inquiète Yves Lyon-Caen. Les prix des bateaux affichent, pour certains chantiers, des hausses de près de 5 % depuis le début de l'année.

Le manque de main-d'œuvre ralentit un peu plus la production. Les entreprises de la Fédération des industries nautiques estimaient, au mois de novembre, le nombre d'emplois à pourvoir

à 1 500. Une situation synonyme de dégradation de la performance que les carnets de commandes devraient normalement permettre d'atteindre. « Ce sont deux énormes freins », s'inquiète le dirigeant du groupe Beneteau. Sans amélioration de la situation, l'embellie pourrait être limitée pour l'économie française du nautisme réunie, jusqu'au 12 décembre, au parc des Expositions de la porte de Versailles, à Paris.